

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE A CEYLAN

Dans le numéro précédent de « La Vérité des Travailleurs », nous avons publié un long article traçant un tableau de la situation à Ceylan et exposant le programme de la section ceylanaise de la IV^e Internationale. Pour la première fois depuis plus de dix années, pendant lesquelles les mouvements révolutionnaires n'ont pas manqué, un parti ouvrier appelle les travailleurs de son pays à lutter pour la prise du pouvoir sous sa direction. Les élections générales du 19 mars constituent une étape dans cette lutte pour le pouvoir.

La campagne pour les élections générales du 19 mars est désormais engagée. Dans 150 circonscriptions les principaux partis ont présenté :

- l'U.N.P. (parti de la grande bourgeoisie), 127 candidats ;
- le S.L.F.P., parti bourgeois du premier ministre assassiné Bandaranayake, 108 candidats ;
- le L.S.S.P. (section ceylanaise de la IV^e Internationale), 101 candidats, et le L.S.S.P. soutient en outre 8 candidats indépendants ;
- le L.P.P. (parti démocratique), formé tout récemment par le premier ministre Dahanayake, après sa rupture avec le S.L.F.P., 98 candidats ;
- le M.E.P., étiquette utilisée par Philip Gunawardene, 89 candidats ;
- le P.C., 58 candidats.

Il y a en outre de très nombreux autres candidats, une vingtaine de formations se présentant aux élections.

Le L.S.S.P. avait proposé un accord de non-contestation réciproque au M.E.P. et au P.C., mais cela ne fut pas accepté et on assiste par contre souvent à un accord entre M.E.P. et P.C. contre le L.S.S.P.

CERCLE KARL MARX

Le 26 février le Cercle Karl Marx a tenu une réunion à la Mutualité sur la situation à Ceylan avant les élections du 19 mars. Une cinquantaine de personnes étaient présentes à cette réunion. Le camarade Pierre Frank exposa la situation à Ceylan, montra le résultat d'une expérience de type Front populaire (depuis 1956) dans laquelle, toutefois, le principal parti ouvrier loin de se mettre dans le sillage d'une aile de la bourgeoisie dénonça par avance l'inéluctable faillite de cette expérience. De ce fait, le LSSP, section ceylanaise de la IV^e Internationale, sort renforcé de cette expérience et est le parti ouvrier qui, pour la première fois depuis plus de dix ans, appelle les masses à la conquête du pouvoir. Une courte discussion s'instaura sur quelques questions soulevées par l'exposé. Et une fructueuse collecte vint grossir l'aide au fonds électoral du LSSP.

SOUSCRIPTION AU FONDS ELECTORAL DU LANKA SAMAJIST PARTY

(Section Ceylanaise de la IV^e Internationale)

Ansi, 50,00 ; Brun, 20,00 ; Inelo, 5,00 ; Clouzot, 15,00 ; Marianne, 10,50 ; Delavoie, 30,00 ; Ancenys, 10,00 ; Yoane, 3,00 ; Réno, 25,00 ; Bo., 5,00 ; Va., 5,00 ; Be., 1,00 ; L., 2,00 ; G., 3,00 ; Ba., 5,00 ; Bou, 3,00 ; Boc., 5,00 ; Claude, 50,00 ; Juliette, 10,00 ; Guillaume, 10,00 ; Bonnel, 5,00 ; Dubois, 5,00 ; Gervain, 10,00 ; Drieu, 10,00 ; Ferraud, 10,00 ; Moreuil, 15,00 ; Solange, 10,00 ; Yannic, 15,00 ; Schmitt, 5,00 ; Corbell, 50,00 ; Anonyme, 10,00 ; Pierre, 10,00 ; Jean B., 10,00 ; Esser, 35,00 ; Dad, 3,00 ; Marguerite, 10,00 ; Ernests, 10,00 ; VN, 5,00 ; un groupe de Vietnamiens, 663,00. — Total provisoire : 1.171 NF.

La division à gauche est dépassée par ce qui se passe dans la droite. Non seulement le Premier ministre Dahanayake a fabriqué de toutes pièces un parti à la veille des élections, mais de nombreux individus, mécontents de n'avoir pas été présentés par l'U.N.P., se présentent à titre personnel.

Quelles sont les tendances qui apparaissent en ce début de campagne ? La légère poussée qui s'était manifestée dans la ville de Colombo pour l'U.N.P. ne se manifeste pas dans les campagnes ; c'est seulement la cocuque supérieure de la petite bourgeoisie qui, lasse d'expériences, est retournée à l'U.N.P. Dans les campagnes, le parti bourgeois qui conserve et même gagne de l'influence, c'est le S.L.F.P. Aussi les dirigeants de l'U.N.P. n'affichent-ils plus trop de confiance quant à leur retour au pouvoir.

La campagne du L.S.S.P. se poursuit fort bien non seulement dans les régions traditionnelles (notamment dans l'ouest du pays), mais des progrès sont déjà sensibles dans des provinces comme celles du nord, où le parti était très faible. La campagne du Parti, et plus particulièrement les émissions à la radio (c'est la première fois que les leaders des partis en ont la possibilité), ont été bien reçues, y compris dans les régions rurales. Sur la base de son programme général, le L.S.S.P. a mis en avant les cinq promesses suivantes : 1) Réduction du prix du riz à 25 cents la mesure, et réduction graduelle des produits de première nécessité ; 2) un emploi pour chacun dans les trois ans ; 3) une maison par famille, dans la même période ; 4) tous les enfants iront à l'école, dans le même délai ; 5) instruction et jugement sur la conspiration politique qui a provoqué l'assassinat de Bandaranayake.

Face au danger d'un coup d'Etat de la part de l'aventurier qui est actuellement Premier ministre, le L.S.S.P. a rassemblé tous les partis dans une déclaration par laquelle ils s'engagent dans cette éventualité à convoquer l'ancien Parlement qui assurerait la direction du pays. Cette mesure a réussi à isoler Dahanayake et sa clique.

IRAK

Le mois dernier, nous avons indiqué l'existence de deux partis se réclamant du communisme en Irak. A l'époque Kassem n'avait pas encore pris position, quant à la légalisation de ces formations. Depuis lors, il a accordé l'autorisation au parti présenté par Sayegh, tandis que celle-ci a été refusée à l'autre fraction, qui était la fraction « officielle », c'est-à-dire reconnue par Moscou. Dans cette situation celle-ci a essayé vainement de se faire légaliser sous un autre nom, et en diluant son programme. Il semble donc que toute la politique opportuniste qui a tant servi Kassem n'a valu aucune gratitude de la part de celui-ci, qui certainement a pris sa décision avec l'intention de procéder à une épreuve de force.

KERALA

Dans l'Etat de Kerala, au sud de l'Inde, le P.C. indien avait été éliminé du pouvoir, qu'il avait géré très bourgeoisement, par décision du gouvernement central de Nehru. Aux élections qui ont eu lieu au Kerala, le P.C. a été battu quant au nombre des sièges, tout en ayant gagné 30 % des voix, environ un million de suffrages.

Ce gain de voix est sans doute une expression de la radicalisation des masses indiennes. La perte des sièges, par contre, est le résultat de la politique du P.C., laquelle par son opportunisme politique et son sectarisme organisationnel a permis aux leaders des autres formations de se coaliser sans heurter les masses qui sont à la base de celles-ci.